

Les rabbins-scribes des « Quatre saintes communautés » des Juifs du Pape

Par Simone MREJEN-O'HANA

Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur les Juifs du Pape, révélant leur histoire atypique à partir de sources latines et françaises. Néanmoins cette histoire est encore fragmentaire et de nombreux aspects restent encore à découvrir. Je pense notamment, mais pas seulement, aux témoignages directs écrits par les juifs dans leur langue culturelle, l'hébreu. Mis à part cet aspect, il me semble que la petite communauté numérique de ce groupe mérite une attention particulière qui consiste à reconstituer de manière quasi-exhaustive les quatre « saintes communautés », ce qui illustrerait l'expérience des juifs en diaspora dans le terreau chrétien et qui servirait aux études comparatives avec les autres communautés sépharades comme ashkénazes et celles du monde chrétien, ce que j'ai entrepris depuis trois décennies.

Durant ces recherches sur les Juifs du Pape, j'ai pu remarquer un nombre incommensurable de rabbins en même temps que l'intense activité de rabbins-scribes au sein des « quatre saintes communautés » de Carpentras, Cavaillon, l'Isle sur Sorgue et Avignon, sises dans l'enclave pontificale¹. J'ai progressivement collecté des données relatives à ce sujet, qu'il s'agisse de contrats de « louage de rabbins », de scribes et des ouvrages qu'ils ont copiés et qui sont dispersés aujourd'hui dans les plus grandes bibliothèques et musées du monde entier. J'ai déjà démontré l'intérêt de ce sujet lors de ma communication au *Brit 'ivrit 'olamit*, au 19^e congrès mondial des sciences hébraïques qui s'est déroulé, à Prague en 2006. Elle portait sur « *Les de Milhaud – une famille de scribes de l'État des Papes* », une dynastie qui a laissé plus d'une centaine de livres copiés de leur main, dispersés aujourd'hui dans les plus grandes bibliothèques du monde entier, que j'ai repérés et dont j'ai souligné les originalités des rituels. D'autres scribes existent, les Farussol, Alpuget, Astruc, Azubi, Bédarrides, Cavaillon, Carcassonne, Crémieux, Ispir, Lunel, Meyrargues, Milhaud, Roquemartine, Vidal, Venture... Parmi ces scribes certains ont tenu également des registres de leur communauté. Ce corpus livre diverses données très



intéressantes pour servir l'histoire dans une approche pluridisciplinaire. En outre, pour ce qui est de la copie des scripturaires, elle met en exergue le rôle du scribe dans la tradition juive, l'intérêt que portent les juifs à leur culte, l'absence d'imprimerie dans l'enclave pontificale et le réseau institutionnel pour se procurer les ouvrages. Nous présentons ci-dessous l'un d'entre eux, Jacob Amira, originaire de Londres.

¹ Le travail entrepris n'est pas cloisonné à l'époque du regroupement des quatre carrières.

Jacob fils de David AMIRA, rabbin-scribe au 18^e siècle

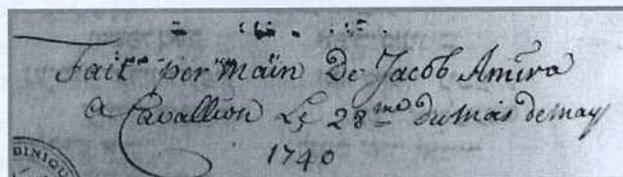
De Londres à Cavaillon

Jacob fils de David Amira voit le jour en 1699 à Londres, d'où les juifs avaient été expulsés en 1290. Ils y furent réadmis vers les années 1655. Vingt familles d'origine sépharade, espagnole et portugaise de condition aisée y sont recensées l'année suivante. La politique de tolérance religieuse de Charles II d'Angleterre favorise la venue d'un plus grand nombre de juifs. A la fin du 17^e siècle, les ashkénazes, de condition plus modeste, venus d'Europe centrale et orientale y viennent grossir l'effectif. Ce flux migratoire provoque des turbulences. C'est dans ce contexte que Jacob fils de David Amira grandit, qu'il reçoit une éducation traditionnelle versée dans les textes scripturaires et s'initie au métier de scribe. Au début du 18^e siècle, avant 1720, Jacob Amira décide de quitter Londres² pour se rendre dans le Comtat Venaissin qui était alors une enclave pontificale. C'est à Cavaillon qu'il se pose. Il y prend femme et fonde une famille (voir *infra*) et y exerce en tant que *sofer Stam*, scribe. Il y écrit notamment des rouleaux de la Torah, des livres de prières, des *meguillot*, des *tefillin*, des *mezouzot*. Nous avons trouvé trace de son activité et recensé onze de ses œuvres qu'il a copiées de 1740 à 1760, éparpillés dans divers lieux. Parmi elles, quatre rituels d'Avignon copiés à l'attention d'un des dirigeants de la communauté d'Avignon et une *meguillah* dédiée à son gendre. Sans doute trouverons-nous à l'avenir d'autres productions de sa main. Pour l'heure, voici ceux repérés :

1. 1740 – *Mahzor* de *Rosh ha-shanah* (Nouvel an) selon le rite d'Avignon, fait à l'attention de l'éminent Yohanan Haïm de Milhaud³, 81 p., 20x27 cm. (Jérusalem, Bibliothèque nationale, n° 8°4212 et Institute of Microfilmed Hebrew Manuscripts (=IMHM) B 600.)
2. 1740 - Rituel de *Pessah* (Pâque) et de *shavou'ot* (Pentecôte) selon le rite d'Avignon, 120 p. Paris École rabbinique Ms 25, IMHM F 4005. Fait à l'attention de Yohanan Haïm de Milhaud. (voir A. M. Halevy, Catalogue des manuscrits et incunables de l'École rabbinique de France, *Revue des études juives* 79, 1924, p. 1-27 et *REJ* 80, 1925, p. 81-87.)



Paris, École rabbinique Ms 25 - © Simone Mrejen-O'Hana

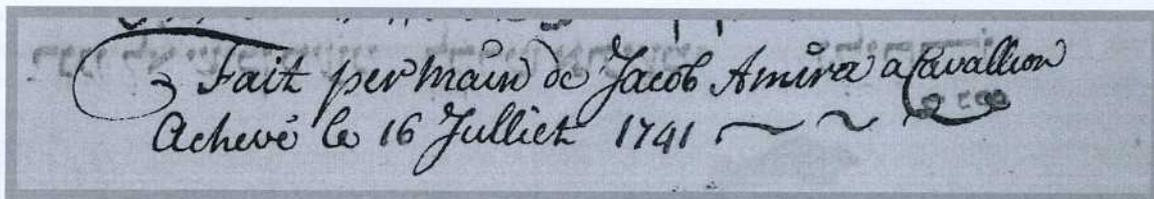


² Voir la thèse de Sarah Lévy-Mimran, *La communauté juive de Londres au 18^e siècle*, Université Sorbonne nouvelle, Paris 3, 2010.

³ Voir les rituels 2, 3 et 4 faits également à son attention. Le personnage est bien connu par ailleurs puisqu'il s'agit de l'administrateur de la communauté d'Avignon.

3. 1741 - Rituel de *Souccot* (fête des Tabernacles / Cabanes) selon le rite de la sainte communauté d'Avignon, 140 p. (avec 3 pages vides) numérotées en hébreu et en chiffres arabes. Encre métallique, colophon en hébreu (voir cliché) dont voici la traduction : « Fait pour l'éminent rabbi Yohanan Haïm de Milhaud » et colophon en français (f° 139r cliché ci-dessous) : « Fait per main de Jacob Amira a Cavallion Achevé le 16 Julliet et 1741 », Corpus en hébreu dont voici quelques détails : f° 5 – *Tefilat shaharit* / prière / office du matin : *shea'sani yehoudi* / qu'il m'ait fait juif, *shelo 'asani goy* / qu'il ne m'ait pas fait goy, *shelo 'asani isha*/qu'il ne m'ait pas fait femme ; f° 67r-99v - *Sidour leyl hahotamet* / Rituel de la nuit du sceau, qui débute par les Psaumes versets 1-6 et auquel il faut adjoindre le corpus de la p. 140 : *mi sheberakh laqahal leleyl hahotamet* / celui qui a béni l'assemblée pour la nuit du sceau ; f° 100r-103 - *leyom 'arava*⁴ / *Pour le jour des branches de saule*; f° 102r - *lenetilat loulav*/pour la palme de dattier ; f° 114r - *Reshout leylom geshem* / Rituel pour la pluie dit pour *shemini 'atseret*⁵. On relève quelques phrases en araméen, f° 77v - *Rahamana' hatminan besifra' detsadiqéy. Rahamana' hatminan besifra' deparnasé oumezoné* / Miséricorde, Inscris-nous dans le livre des justes, Miséricorde, inscris-nous dans le livre de l'abondance. Concernant la vocalisation on notera l'absence du *dagesgh*/point diacritique, celle des *hatafim*, l'alternance entre le *patah* et le *qamats*.

(Voir Manuscrit hébraïque Rosenthal n° 60, Bibliothèque d'Amsterdam ; IMHM F 3760 et L. Fuks, Catalogue of the manuscripts of the Biblioteca Rosenthaliana University Library, Leiden, 1973, n° 138. p. 35.)



Colophons tirés de la banque de données numériques de la Bibliothèque nationale de Jérusalem (n° 171230)¹.

4. 1742 – Rituel des quatre jeûnes et quatre péricopes selon le rite de la sainte communauté d'Avignon, 104 p. 19x27 cm, Voir *Qinah* - Complainte en hébreu et en provençal (f° 104v). Fait pour l'éminent rabbin Yohanan Haïm de Milhaud. Livre ayant appartenu à Salomon fils de Jacob HaLévy, Jérusalem (Bibliothèque nationale de Jérusalem Ms heb. 8°4213, IMHM B600).

⁴ 7^{ème} jour de *Souccot*, fête des cabanes, dit *hosha'ana raba*,

⁵ 8^{ème} jour qui clôture la fête de *Souccot*.

5. **1742** – Rituel de *Pessah* (Pâque) et de *shavou'ot* (Pentecôte), 118 p. (New York, Libraries of Columbia University, X893C J 55 vol. 12 / voir I. Mendelsohn, Descriptive catalogue of Semitic manuscripts in the libraries of Columbia University, n° 338-340, 3857. IMHM F 27302).



6. **1742** – Rouleau de la *Meguillah* et prière de lecture de celle-ci (voir cliché), faits à l'attention de son gendre « au jeune et cher Gad fils de Jacob de Carcassonne à Cavaillon en date du 12 du mois d'Adar I [5]502 [= vendredi 16 février 1742] » (Musée de Cavaillon, collections judéo-comtadines, Inv. 205-I-I, Rouleau parchemin 16 x 34 cm ; feuillet 12 x 18 cm).

Musée de Cavaillon, Ms 205-I-I - © Roselyne Anziani

7. **1743** – Rituel des *Selihot* (supplications) selon le rite d'Avignon (*'Ashmourot* dites lors du mois d'*Elloul* et durant les dix jours de pénitence), 131 p. Version vocalisée faite à l'attention de l'éminent rabbin Élie Saint Paul (1711-1786). (Paris, École rabbinique 28, IMHM F 4008 / voir A. M. Halevy, Catalogue des manuscrits et incunables de l'école rabbinique de France, *REJ* 79, 1924, p. 1-27 et *REJ* 80, 1925, p. 81-87).
8. **1753** – *'Ashmourot* selon le rite de Carpentras, 80 p. (Manuscrit hébraïque Guenzburg n° 1275, Bibliothèque nationale russe, Moscou et IMHM F 48373)
9. **1758** - Rituel des trois fêtes de pèlerinage⁶ selon le rite de Carpentras (Cavaillon), 56 p. Livre ayant appartenu à Michaël de Bédarrides. (Londres, Bibliothèque Or 10689, IMHM F 8004 / voir notice suivante).
10. **1758/1759** - Rituel des trois fêtes de pèlerinage⁷ selon le rite de Carpentras (Cavaillon), 55 p. Livre ayant appartenu à Israël Cohen. (Londres, Bibliothèque Or 10692, IMHM F 8007). Comporte quelques *piyyutim* de *Pessah*, *haggadah* de *Pessah*... des dessins et à la fin deux folios en français portant sur le commerce à Montpellier⁸ en 1760 et 1761.
11. **1760** - Rituel du nouvel an selon le rite de Carpentras (Cavaillon), 125 p. (Leeds Bibliothèque Brotherton, Ms Roth 5, IMHM F 15239 / voir Cecil Roth, *Catalogue of Manuscripts in the Roth Collection*, Philadelphia, 1950). Colophon en français, f° 122 : « Fait par main de Jacob Amira juif de Londres abitant de Cavalon ce 30me may 1760 ». Suit un feuillet dans lequel Jacob Amira relate la période durant laquelle il se trouvait à Londres⁹.

⁶ *Shalosh regalim*. Il s'agit de *Pessah* (Pâque), *shavou'ot* (Pentecôte) et *Souccot* (la fête des cabanes).

⁷ *Ibid.*

⁸ Nous étudierons ultérieurement ces folios.

⁹ *Ibid.* il est incontestable que la teneur de ces archives nous éclairera sur le personnage.

Autour du scribe

Arrivé de Londres à Cavaillon au début du 18^e siècle, Jacob Amira y demeura pendant plus de cinq décennies. Période pendant laquelle il s'y intégra, prit pour femme une native, Nerthe Cohen, pour qui c'était des secondes noces et qui avait eu de son premier mariage une fille nommée Gentille¹⁰. De leur union naît en 1721 une fille prénommée Simha qui signifie Joie en hébreu (orthographié ailleurs Sinka, Joye).

Le *Séfer ha-yahas*¹¹, le registre hébraïque de la communauté de Carpentras tenu par le rabbin-scribe Elie Crémieux contient son acte de mariage avec Gad de Carcassonne¹². Simha y est âgée de 23 ans. En voici la version française :

« Le samedi de sainteté, 15 *nissan* [=28 mars], premier jour des fêtes de *Pessah* de l'an 5504 depuis la création du monde [=1744], fut le premier mariage¹³ de Gad de Carcassonne fils de Jacob avec son épouse et *yebbamato/sa veuve* de par les *'irussin/fiançailles* avec son défunt frère Jassé Haïm de Carcassonne, Simha fille du rabbin Jacob Amira résidant en la ville de Cavaillon. Le jeune Jassé fils de Jassuda de Carcassonne fils d'Abraham frère de son père – *susbin*¹⁴ du marié ; le jeune Jassé de Valabrègues¹⁵ fils de feu Abraham – *susbin* de la mariée. Le chantre – le jeune David de Digne fils de Gad. Et ce jour là, David, ci sus nommé, fut initié pour être chantre pour les mariages. Et le prêcheur fut mon maître et rabbin, rabbi Israël Carmi, prédicateur, fils de feu Jassé » (acte n° 277).

On y apprend que Simha était déjà promise au frère de Gad (Benestruc) : Jassé Haïm. Ce dernier meurt sans postérité. Compte tenu que les fiançailles avaient valeur, à cette époque, de mariage. Simha Amira se soumet, comme l'exige la tradition juive, au Lévirat, c'est-à-dire, dans ce cas¹⁶, qu'elle épouse le frère du défunt, ici Gad de Carcassonne, conformément à la législation religieuse du *yibbum*¹⁷. Précisons que durant les 7 jours de fête consécutifs au mariage, le lundi 18 *nissan* 5504 (31 mars 1744)¹⁸, demi-fêtes de Pessah, vers les deux heures de l'après-midi, décède Isaac de Carcassonne, le frère du marié Gad, à l'âge de 28 ans. Il est enseveli le jour même¹⁹. L'époux Gad,

¹⁰ Celle-ci avait épousé Aïn de Bédarrides de la carrière de l'Isle (AD84-3 E 32 art. 780).

¹¹ Voir Simone Mrejen-O'Hana, *Séfer ha-yahas le-Eliahu Carmi. Pinqas mi-quehilat Carpentras mi-medinat ha-apifior (1736-1769). Mahadurah mada'it mu'eret bidé Simone Mrejen-O'Hana [Le Registre d'Elie Crémieux de Carpentras : Ephémérides de la communauté juive de Carpentras (1736-1769). Edition scientifique annotée par Simone Mrejen-O'Hana]*, Jérusalem, Institut Bialik, Université hébraïque de Jérusalem, Institut Ben Zvi, 2009, 610 p. (Introduction 58 p. + 500 p., Annexes 22 p., Introduction en français 30 p.). CAHJP, F CAR 794a et Yivo, voir son acte de mariage n° 314.

¹² C'est à ce "jeune et cher" Gad que le rabbin Jacob Amira offre la *Meguillah* qu'il copie à son intention en 1742, soit deux ans avant le mariage de sa fille (voir *supra* n° 6).

¹³ Voir leur promesse de mariage du 28 mai 1742 (AD84 – 3 E 32 art.780). Par ailleurs, voir la dot de Sinka (ainsi est orthographié le prénom hébraïque Simha) Amira qui est en date du 25 février 1744 qui est de 400 livres dont 200 livres de hardes (Notaire Lieutard, f° 540, AD84 – 3 E 32 art.781). Je remercie Roselyne Anziani pour m'avoir transmis ce document.

¹⁴ Celui qui accompagne, initie et surveille les époux des fiançailles au mariage.

¹⁵ Celui-ci est fiancé à Esther de Montoux, fille d'Isaac dit Lélé qu'il épousera le 6 mars 1745 (voir sa *Ketoubbah*, acte de mariage religieux, Columbia Ms X893C J55 V.36). On notera que Jacob Amira apparaît comme témoin au mariage de Jassé de Valabrègues.

¹⁶ L'autre cas est la *halitsah*, l'acte de répudiation.

¹⁷ Deutéronome 25 : 5.

¹⁸ Le 31 est un mardi !

¹⁹ *Hazqarat ha-nefashot*, la commémoration des âmes, CAHJP, F CAR 794b. Voir "Les *pinqassim* [registres hé-

du fait, qu'il est dans les festivités de son mariage, ne peut accompagner son frère à sa dernière demeure.

Il y a un temps pour tout... dit l'Ecclésiaste²⁰, Ces tristesses laissent place à des heures plus heureuses. Simha attend un heureux événement qui comble toute la famille. Ce serait bien, pense-t-elle si c'était un *zakhar*, un mâle. Il pourrait porter le prénom de son défunt fiancé. C'est de bon augure, son vœu est exaucé, le vendredi 1^{er} mars Simha donne naissance à un garçon. On veille au bien-être de la jeune maman et du nouveau-né en attendant la *brit*, la circoncision.

C'est la période des festivités, la fête de *Pourim* pointe... Mais entre temps, on est affairé autour du mariage d'un proche qui se déroule à Carpentras le shabbat 6 mars 1745. Il s'agit de Jassé, fils de feu Abraham de Valabrègues, qui était le *susbin* de Simha Amira (voir *supra*) et qui épouse Esther fille d'Isaac de Monteux²¹. La famille Amira est aux premières loges, puisque Jacob Amira en est le témoin²² ainsi qu'en atteste son paraphe sur la *ketoubbah* des époux (voir Library Columbia, *Ketoubbah* MS X893C J55 V.36).

Jacob Amira est comblé : dans trois jours, c'est la circoncision de son petit fils. Le mardi 4 du mois d'Adar II de l'an 5505 [9 mars 1745], c'est Mossé (1704-1779), fils de feu Abraham Salom de Monteux qui le circonci²³. Ce nouveau-né ravive la mémoire du défunt Jassé Haïm dont il porte le nom. Son oncle Jassuda de Carcassonne fils de David fut son parrain et sa marraine fut Esther fille d'Isaïe Mossé, femme de Jacob fils de feu Isaac de Monteux (acte n° 316).

Dès lors, les autres enfants qu'elle eut échappent à notre champ d'observation. A cela une raison, le couple s'établit à Cavaillon. Les archives de la communauté de l'époque ne nous permettent pas de les retrouver car nous ne disposons pas de registre hébraïque faisant office d'état civil comme celui de Carpentras. Toutefois, ceux bilingues, ouverts dès 1763, tel le Registre des mariages des juifs de Cavaillon nous renseigne sur le mariage de deux autres de ses enfants : Hana et David. Par ailleurs, le registre des publications des mariages de 1793 à 1806 mentionne un autre de ses fils, Jocet qui serait né en 1763²⁴.

1. le 17 octobre 1777, Hana épouse Mardochée Cohen fils d'Elie Jehoyada et de Belle Cohen (Archives municipales de Cavaillon, GG29, f° 92).
2. Le 22 janvier 1784, David de Carcassonne convole avec Esther de Digne, fille d'Abraham dit Carré²⁵ - fils de Gad (fils de David) et de Rébecca de Monteux – et de Bonnefille Samuel dite Gigio fille de Jassé Haïm dit Canard et d'Esther fille d'Azriel Vidal²⁶ (*Ibid.*, f° 92v).

braïques] de Carpentras au regard du Saint-Siège, I. Le *Séfer ha-yahas* (1736-1769) d'Elie Crémieux" in *Bulletin du centre de recherche français de Jérusalem* 16 (CRFJ/CNRS), 2005, pp. 45-76.

²⁰ Chapitre 3.

²¹ Voir son acte de mariage (n° 314) dans le *Séfer ha-yahas* cité *supra*, note 13.

²² Jassé fils de Mossé de Lisbonne est témoin de la mariée.

²³ Voir au sujet des péritomistes, Simone Mrejen-O'Hana, "Carpentras au XVIII^e siècle – ville de mohalim", *L'écriture de l'histoire juive. Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon*, dir. D. Iancu-Agou et C. Iancu, Collection de la Revue des études juives 46, Paris-Louvain, 2012, Peeters, p. 473-495.

²⁴ Je remercie Roselyne Anziani pour la transmission du cliché de la publication de mariage de Jocet de Carcassonne. Le prénom de ce dernier « Jocet », qui est une variante de Jassé, ne sous entend-il pas que le premier enfant Jassé Haïm serait décédé ?

²⁵ Originaire de Carpentras.

²⁶ Voir son acte de naissance (n° 1103) dans le *Séfer ha-yahas* cité *supra*, note 13.

3. Publication de mariage en date du 22 septembre 1793 entre « le citoyen Jocet Carcassonne, negotian agé de trente trois ans, fils de feu Benestruc et de Joye Amira maries natif et abitant de cette ville d'une part et la citoyenne Esther Montelis, âgée de vingt deux ans, fille majeure de Jassé Montelis et de Mian Choen maries native et abitante de cette ville »
(AM Cavaillon – I E 4 - Registre des publications des mariages de 1793 à 1806)

Jacob Amira n'a pas eu la joie d'assister au mariage de ses deux derniers petits enfants, il décède le 25 décembre 1779 à Cavaillon et y repose comme le mentionne ci-dessous son acte de décès.

rabain Jacob amira	Le 25 xdre 1779 et mort rabain Jacob amira a feu David amira : Et on lensevelly le meme Jour	היום כ"ה דיזמברי 1779 מת רבי יעקב אמירה ונתן קבורה ביום אמירה
rabain	Le 25 xdre 1779 et mort rabain	היום כ"ה דיזמברי 1779 מת
Jacob	Jacob amira a feu David amira	רבי יעקב אמירה ונתן קבורה
amira	Et on lensevelly le meme Jour	ביום אמירה

Registre des décès des juifs de Cavaillon (1763-1789) – AM Cavaillon, GG29, folio 114
© Simone Mrejen-O'Hana,

Quant à Joye (Simha), âgée de 75 ans en 1796, elle réside toujours à Cavaillon, ainsi que le stipule le recensement de cette même année²⁷. C'est là qu'elle y décède le 25 février 1800.

On entrevoit l'intérêt et la diversité de ce corpus dans des domaines variés: historique, généalogique, linguistique... Il nous éclaire sur de nombreux points : l'activité, la mobilité, la généalogie et le réseau familial d'un rabbin-scribe, les personnes pour qui il a copié les livres ainsi que la teneur des rituels pour lesquels nous avons exposé quelques spécificités.

Simone MREJEN-O'HANA
CNRS, Nouvelle Gallia judaïca

²⁷ Archives municipales de Cavaillon (1 F 2).